

Circulaire 2 Février 1963 : « Imiter le Christ »

Notre Rénovation de cette année revêt un caractère particulier et une importance singulière du fait qu'elle s'effectue dans une Eglise en Concile. Aussi ne puis-je songer à autre chose qu'à reprendre et méditer avec vous la lettre adressée aux Religieuses par le Saint-Père en préparation à ce grand événement, suivant d'ailleurs en cela son propre conseil :

« Prenez cette lettre en considération, et dans l'humble Parole du Vicaire du Christ, écoutez ce que le divin Maître voudra suggérer à chacune de vous ».

« La préparation du Concile exige que les âmes consacrées au Seigneur... repensent avec un renouveau de ferveur aux devoirs de leur vocation ». Voici venir pour nous, Filles de la Charité, comme chaque année selon la volonté de nos Saints Fondateurs, fixée dans les Règles et les Constitutions, l'heure de repenser aux devoirs de notre vocation et aux exigences de notre consécration. « C'est l'heure de nous réveiller enfin de notre sommeil » (Rm 13, 11-14).

Sortons du sommeil de l'habitude et de la routine qui menacent de nous arrêter sur le chemin entrepris pour aller à Dieu. Levons-nous, secouons la paresse qui risque de nous engourdir, et tenons-nous prêtes à marcher et à agir. Regardons et scrutons dans la prière et l'oraison la Parole du Vicaire de Jésus-Christ, dont la lumière doit éclairer et guider notre recherche.

« Seule, la prière obtient le don de l'heureuse persévérance. Sans l'aide de la prière, vous ne pourrez pas résister à l'âpreté de la route ». Si nous avons le malheur de constater en nous un attiédissement de la volonté fervente qui avait marqué notre première donation, demandons-nous en premier lieu si ce n'est pas que le niveau de notre prière s'est maintenu insuffisant !

Avons-nous demandé la grâce de vivre pauvres, chastes et obéissantes, persuadées que c'est là, non une victoire humaine, mais un don du Seigneur. N'est-ce pas à la Messe, chaque matin, lorsque s'offre sur l'Autel la divine Victime, notre Salut et notre Espérance, que nous devons renouveler notre offrande et demander à Dieu la grâce de la maintenir et de la parfaire « par les mérites de Jésus-Christ crucifié et par l'intercession de la Très Sainte Vierge ». La Messe est la source de toutes les grâces, mais plus particulièrement de celle-là qui nous livre au Christ. C'est d'une Messe à l'autre que nous avons à vivre notre Consécration, c'est d'une Messe à l'autre que nous recevons la force de nous rendre conformes au Christ.

Conformes au Christ

Parole de Jésus : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait moi-même » (Jn 13, 15) .

C'est la personne même du Christ qui est à la fois la raison d'être, l'exemple et le but de notre vie consacrée. Le Christ domine notre vie comme Il a dominé la vie de saint Vincent. Il nous attire à Lui, et nous allons à sa rencontre par les démarches de la pauvreté, de la chasteté, et de l'obéissance. C'est en cela qu'il se reconnaîtra Lui-même et que les Pauvres le reconnaîtront en nous.

Cherchons à le rencontrer dans une pauvreté évangélique. « Dans la lumière de l'imitation du Christ pauvre, ce Vœu acquiert sa pleine valeur ». Contemplons le Christ, le Pauvre parfait, Il a choisi de naître et de vivre pauvre. Il est mort dans une pauvreté volontaire et absolue dont nous imaginons mal l'étendue. Il a consenti à être pauvre des biens de la terre pour Lui et pour les siens. Il a connu l'insécurité du lendemain et l'opprobre qui s'attache à ceux qui n'ont ni fortune ni relations. Il a enfin accepté de plus âpres dépouillements qui atteignaient sa réputation, son influence, sa dépossédé de tout prestige et de tout succès, réduit à une impuissance totale, ayant tout abandonné à son Père.

Notre cheminement dans la Pauvreté n'atteindra sans doute jamais la rigueur de celui du Christ. Lui seul sait quel degré Il a fixé à chacune de nous, mais préparons-nous à aller jusqu'au bout de la volonté divine à notre égard. Ses exigences croîtront avec notre fidélité et avec la

découverte que nous en ferons peu à peu. « Dans ce domaine (de la Pauvreté), les tentations ne manquent pas », nous dit le Saint-Père. Ces tentations, il faut les déceler. Faisons une révision courageuse de nos habitudes de vie en matière de pauvreté.

Un simple coup d'œil nous suffira pour constater que, pour disposer de quelque bien, nous demandons fidèlement les permissions exigées sous peine de péché. Mais portons un regard plus attentif sur notre vie : quelle estimation faisons-nous de ce qui est nécessaire ou indispensable ? N'allons-nous pas chercher parfois des critères d'appréciation parmi les mondains, plutôt qu'auprès de nos Saints Fondateurs, si stricts en fait de pauvreté ? Sans doute, la juste mesure est-elle difficile à trouver en pareille matière ; elle ne sera, d'ailleurs, pas identique à elle-même en toutes nos Maisons, mais admettra des variations selon le mode de vie de chaque nation, et le milieu dans lequel s'exercent les activités diverses. Mais, en tous les cas, devra subsister une atmosphère de restriction, une certaine gêne inséparable de la pauvreté. Une manière de vivre le vœu de pauvreté qui n'entraînerait aucun renoncement ne serait suspect.

Pourquoi ne pas ajouter qu'en ce qui nous concerne personnellement, il n'est pas plus de limite à l'esprit de pauvreté qu'il n'en est à l'amour, et que chacune de nous (fuyant cependant toute singularité) doit bien se garder de fermer son cœur à la voix du Saint-Esprit qui l'invite à une délicatesse de plus en plus grande vis-à-vis des biens de ce monde. Il n'est pas indifférent de préférer, en tout ce qui est à notre usage personnel, objets, matériel de travail, etc, ce qui est le plus simple et le plus courant parmi les pauvres.

Méfions-nous de la concupiscence des yeux qui nous entraîne toujours vers le plus riche, le plus commode. Faisons nôtre la règle de conduite si sage donnée par le Saint-Père : « Contentons-nous jour après jour de l'indispensable, donnons le superflu aux pauvres selon l'obéissance, et abandonnons-nous aux soins de la divine Providence... sans toutefois négliger les mesures de prudence ». Prêtons aussi une attention spéciale aux dangers signalés plus loin par Jean XXIII : « le besoin de modernisation... les constructions et installations ostentatoires », auxquels il faudrait ajouter le règne d'une technique qui ne veut plus connaître aucun obstacle financier, et que nous sommes tentées, à la suite de notre époque, de considérer comme la source souveraine de l'efficacité, même en matière d'apostolat.

Comme il nous faut, à l'aide de l'oraison, réduire toutes ces choses à leur véritable rôle de moyens qui, pour être nécessaires, n'en sont pas moins secondaires. Puisse le Saint-Esprit donner à toutes les Filles de la Charité une vue de Foi si nette qu'elles apprécient à leur juste valeur :

* d'une part le devoir de Justice qui les oblige à mettre au service de leurs Pauvres : malades, enfants ou autres, les ressources de la science et de la technique les plus actuelles ;

* d'autre part, la valeur religieuse et apostolique d'un témoignage de pauvreté qui pourra se traduire par des restrictions volontaires au niveau des moyens non essentiels.

Je veux dire que nous devons savoir nous passer de l'instrument le plus perfectionné, de l'auto la plus rapide, de l'aménagement le plus moderne, et accepter d'en ressentir quelque incommodité pour rendre hommage au Christ Pauvre qui a voulu nous donner l'exemple en utilisant les moyens les plus pauvres pour remplir sa propre mission sur cette terre. Sans doute est-ce à celles qui détiennent l'autorité de juger en chaque cas ce qui doit être fait ; mais, en prenant leurs décisions, qu'elles ne négligent pas de considérer en premier lieu les exigences de la Sainte Pauvreté qui témoigne de Dieu et nous tient en dépendance de sa grâce.

Chasteté angélique

Elle est conditionnée par la présence du Christ dans nos âmes qui lui sont consacrées.

Ne cédon pas à l'illusion qui nous ferait situer la Chasteté religieuse sur le seul plan négatif du renoncement à l'amour humain, aux attaches du cœur, aux joies familiales, etc. La Chasteté se situe au pian de l'Amour. Plus une âme est remplie de Dieu, plus elle est dominée par Lui en tous les actes de sa vie intérieure et extérieure, plus elle rayonnera la pureté.

C'est parce que le Christ est Dieu qu'il est infiniment pur, et que « de Bethléem au Calvaire, la lumière qu'irradié sa divine pureté gagne de plus en plus et conquiert les foules. Tant étaient grands l'austérité et le charme de sa conduite ».

Retenons immédiatement le rapprochement fait par le Saint-Père entre le charme de la pureté et l'austérité de la vie. Si c'est l'amour du Christ qui constitue la pureté de notre cœur, c'est l'austérité de notre vie qui préservera et maintiendra cet amour. Ne croyons pas demeurer remplies de l'amour du Christ, si nous nous égarons continuellement vers des plaisirs et des satisfactions naturelles. Ce sont « les délicatesses, les mortifications, les renoncements » qui entretiennent l'Amour et le défendent contre l'attiédissement.

Si quelqu'une éprouve parfois un sentiment de vide, s'il lui semble n'avoir pas encore réalisé l'équilibre de son cœur, qu'elle n'en cherche pas la cause dans le plus ou moins de chaleur trouvée en sa vie de communauté ; mais qu'elle se demande plutôt si sa recherche du Christ n'a pas été traversée, détournée par mille petites recherches naturelles, de cœur, de vanité, de confort, et autres.

La mortification doit retrancher sans cesse l'assaut des petites complaisances qui viendraient réduire la place de Dieu en notre âme.

Cependant « Que votre exemple enseigne que votre cœur ne s'est pas enfermé dans un égoïsme stérile, mais a choisi les conditions convenables pour s'ouvrir généreusement aux besoins du prochain ». Oh ! Comme nous devons prendre garde de laisser notre cœur se réduire et se replier sur lui-même sous prétexte de se réserver à Dieu ! Ouvrons tout grands les yeux sur ceux qui nous entourent, leur vie, leurs joies, leurs peines.

« Pleurez avec eux », « Dieu vous a constituées pour être leur consolation », disait saint Vincent en reprenant la parole du grand Apôtre : « Pleurez avec ceux qui pleurent, réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent » (Rm 12, 15).

Nous témoignerons que Dieu est premier et souverain en notre cœur, non pas en nous séparant de tous et en n'accordant qu'avec parcimonie quelques parcelles d'un dévouement restreint, mais en offrant à tous, sans exception, l'intérêt attentif et personnel que Dieu lui porte, et la disponibilité pour répondre à ses besoins.

Que l'affabilité de notre accueil témoigne, selon le désir du Pape, de la sainte liberté qui nous rend accessibles à chacun de nos frères.

C'est comme fondement de la sanctification personnelle que le Vicaire du Christ nous exhorte ensuite à faire croître en nous l'esprit d'obéissance « pour mieux suivre le divin Maître », « Jésus qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix » (Ph 2, 8).

Il faut bien reconnaître que si la Pauvreté et la Chasteté exercent sur nous une attirance réelle, quoiqu'austère, il n'en est pas de même pour l'Obéissance. Elle se présente sous un aspect « d'humiliation », de « permanente immolation » de « crucifixion » difficilement compris en un siècle où « l'exaltation de la personnalité et les prétentions du personnalisme deviennent des dangers sérieux ». Seul, un approfondissement de la vie théologique peut nous amener à découvrir la splendeur et la portée de cette obéissance par laquelle nous « chanterons nos victoires ».

C'est dans l'Obéissance que le Christ a rempli sa mission. Nous ne le comprenons pas assez. Il a accepté des conditions d'exercice de l'obéissance que nous considérons comme héroïques lors qu'elles nous sont imposées. Méditons longuement, nos Sœurs, sur le Christ Obéissant, souverainement libre de toute crainte ou contrainte humaine, parce que entièrement soumis à son Père. En premier lieu, Il n'a pas choisi, mais Il a reçu, accepté sa mission de son Père : « Et j'ai dit : Voici, je viens pour faire, O Dieu, ta Volonté » (He 10, 7-8). « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père » (Jn 8, 29). Dans l'accomplissement de cette mission, Il a accepté comme représentants de l'autorité de son Père céleste, des créatures dont les plus saintes, sa Mère et son Père adoptif, lui étaient inférieures en tous points et dont quelques autres autorités civiles ou religieuses, lui étaient connues comme inéclairées et même malintentionnées. Sans égard à cela, Il a obéi sans hésitation, à toute autorité mandatée dans la mesure de sa charge : « Rendez à César... » (Mc 12, 17).

Le Christ s'est inséré dans le plan divin arrêté dans les décrets éternels de la Très Sainte Trinité. Son souci, plusieurs fois manifesté dans l'Évangile, a été d'accomplir ce plan divin, sans en rien changer, sans en omettre un seul iota, jusqu'au suprême « Consummatum est ». Non seulement, Il s'est fait le Serviteur de ce plan éternel de notre Rédemption, mais Il a accepté qu'il lui soit signifié par l'intermédiaire des créatures, et Il l'a accompli dans une soumission totale aux

circonstances de temps et de lieu dans lesquelles l'avait placé la volonté divine, se soumettant aux conditions de vie et aux moyens d'action si sommaires de son époque.

Plus encore, Il a respecté les limites de sa mission terrestre et de son action humaine : « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la Maison d'Israël » (Mt 15, 24) sans déborder, ni dans l'étendue ni dans le temps, ni dans le succès, le contour que lui avait tracé la volonté de son Père. Et c'est ainsi qu'il a voulu et subi, selon cette volonté, l'échec final qui plaçait toute chose sous le signe de la Croix et qui consommait sa victoire et notre salut.

Adorons le Christ obéissant, et essayons de l'imiter ! Plaçons notre vie sous le signe de l'Obéissance, c'est-à-dire sous le signe de la Foi. Obéir, c'est se relier à Dieu. Une Fille de la Charité qui a décidé de maintenir ainsi sa vie entre les mains de Dieu, dans les petites circonstances quotidiennes, comme dans les grands événements, n'a pas à craindre un amoindrissement de sa personnalité, ni un affaiblissement de sa volonté. Seuls, les esprits lucides et les volontés fortes savent pratiquer une vraie obéissance. Il est des soumissions de faiblesse qui ne sont que des démissions, et parfois des lâchetés.

La vraie Obéissance n'est pas démission, mais victoire de la Foi sur l'ordre naturel. L'obéissant est celui qui a choisi ; qui a été capable de fixer son choix sur le plan de la Foi. Ainsi le Christ mourant sur la Croix a-t-il choisi de renoncer aux moyens humains pour procurer la conversion du monde, et de s'en remettre à son Père dans l'obéissance.

Nous sommes si naturellement récalcitrantes à l'obéissance qu'il faut aller jusqu'à ce suprême exemple pour entraîner notre adhésion et notre désir de l'imiter.

Insistons encore sur le fait que l'obéissance n'est jamais une démission de responsabilité. Remarquons qu'une obéissance vraie exige une courageuse loyauté vis-à-vis des Supérieurs. Une Sœur qui, en ce qui concerne son office, s'en remettrait à ses Supérieurs des décisions à prendre, sans se mettre en peine de leur communiquer la connaissance qu'elle a de la question en cause et sans leur exposer en tout respect et simplicité le jugement qu'elle porte, ne serait pas dans la ligne d'une obéissance saine et devrait se demander si elle ne cède pas à une certaine paresse d'esprit ou faiblesse pusillanime. L'ordre de la Sœur Servante qui viendra assurer de la volonté divine n'exclut pas, et même réclame la participation personnelle de la Sœur à la décision.

N'avons-nous pas à ranimer notre connaissance, notre estime et notre amour de l'obéissance ? N'avons-nous pas aussi à en découvrir la place dans notre vie ? Nous lui faisons une place trop restreinte, trop limitée à des ordres et à des réponses concrètes. En réalité, elle commande toute notre vie ; et par inconscience bien souvent, nous en perdons tout le mérite.

N'est-ce pas l'obéissance qui doit animer notre vie de Règle ? Ne préside-t-elle pas au moindre détail de notre office, au moindre acte de notre vie ? A nos relations de communauté et d'apostolat ? L'Obéissance ordonne tout !

Cherchons à saisir et à pénétrer l'étendue et la splendeur de l'obéissance. Mais soyons bien assurées que nous ne pourrions nous livrer à elle comme nous devons le faire, que lorsque nous aurons fermement décidé de chercher Dieu avant de nous chercher nous-mêmes.

Après avoir souligné l'importance de la pratique des conseils évangéliques par les trois Vœux habituels, le Souverain Pontife affirme :

« Aucune âme se consacrant au Seigneur n'est dispensée du sublime devoir de continuer la mission salvatrice du Rédempteur ».

C'est dans la perspective ainsi ouverte que nous situons notre quatrième Vœu, si cher au cœur de toute Fille de la Charité : le Vœu du service corporel et spirituel des Pauvres.

Par lui nous entrons dans l'économie du plan rédempteur. Notre manière à nous de « continuer la Passion du Christ, d'ajouter ce qui lui manque », ce sont nos gestes de charité corporelle et notre vie de charité spirituelle. Et c'est encore à la suite du Saint-Père que je vous invite à reconsidérer en premier lieu les prolongements spirituels de notre vœu. Bien que n'étant pas vouées à une vie uniquement contemplative, ne pouvons-nous faire nôtre cette consigne du Saint-Père aux Religieuses cloîtrées : « vous devez être spirituellement présentes à tous les besoins de l'Eglise militante ».

Dans cette Eglise militante, le Monde des Pauvres, autre Christ, auquel nous sommes vouées vit, et souffre, et agit. Il vit et souffre dans chaque âme opprimée par une pauvreté du corps ou de l'esprit. Il vit et Il souffre dans les réalités humaines et collectives telles que sont les familles pauvres, la classe ouvrière, les peuples sous-alimentés ou sous-développés. Il souffre et Il agit dans les organisations sociales ou religieuses comme sont les groupements syndicaux, les Mouvements d'Action Catholique, et autres...

De cette vie, de cette souffrance, de cet effort, nous devons nous vouloir spirituellement solidaires ; nous avons à verser quotidiennement dans le trésor commun, notre propre vie, notre propre effort, notre propre souffrance. Notre prière doit chaque jour rejoindre la prière de nos Frères les Pauvres ; nous avons à suppléer pour ceux qui ne prient pas et aussi à offrir à Dieu l'immense richesse des souffrances, des travaux et des vies qui ne pensent pas à s'offrir.

C'est dans cette vie de prière et d'offrande que doit s'intégrer notre action charitable et apostolique, nous souvenant que « ce n'est pas seulement avec la prière mais aussi par les œuvres que l'on obtient que l'orientation de la société s'inspire de l'Evangile, et que tout soit pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ».

Que nos gestes de charité, qu'ils soient du domaine de l'enseignement, de l'éducation ou de l'assistance sanitaire et sociale, demeurent des gestes de charité, c'est-à-dire issus de l'Amour de Dieu ; et qu'ils ne se réduisent jamais, dans nos intentions, à des gestes purement professionnels. Ceci ne demande aucune dépense de temps, ni absorption de pensée, mais seulement une intention qui, fortifiée et renouvelée dans l'Oraison, deviendra latente et influencera notre comportement.

Mais aussi que nos gestes de charité soient assujettis aux règles professionnelles et administratives qui les régissent en bon droit, et qu'ils soient accomplis avec la compétence nécessaire. Outre que ceci constitue un devoir de justice envers ceux qui s'adressent à nous, notre monde actuel, et particulièrement le monde des jeunes, ne reconnaît plus la charité, ne découvre plus Dieu en ce qui n'est pas techniquement irréprochable. Mettons au service de nos Frères, membres souffrants du Christ, toutes les possibilités d'âme, de cœur, et d'esprit, que Dieu nous a données et que nous avons le devoir de développer pour les lui consacrer.

Et puis, pour finir, considérons un peu et en silence cette lourde croix de la surcharge, que le Christ, en ses desseins mystérieux, laisse actuellement en beaucoup de Provinces, peser sur nous. La nécessité de réduire cette surcharge pourra entraîner des sacrifices d'offices ou de maisons, que vous saurez accepter, mes bien chères Sœurs, vous confiant à l'Obéissance et aussi dans la conviction que l'équilibre spirituel des Sœurs et la perfection des œuvres doivent être préférés au nombre et à l'étendue de nos implantations.

Vous prierez pour les Supérieurs qui doivent prendre leurs responsabilités en ce délicat problème. Et si, dans l'attente d'arrangements possibles, vous devez demeurer encore quelques années en certaines situations difficiles, regardez autour de vous et voyez que presque tous : médecins, commerçants, ouvriers et autres, sont opprimés par un accablement de travail et un rythme de vie anormal. La surcharge est un mal de notre époque. Autant nous avons le devoir de tenter de la réduire, autant il nous faut, dans l'inévitable, en faire notre ascèse quotidienne, acceptée et offerte au Seigneur, en union avec le travail dur, et parfois inhumain de nos Frères les Pauvres. Que Dieu nous aide en cette difficile conjoncture!

Et qu'il nous accorde de répondre pleinement au souhait final du Pape : « Soyez, vous, les premières à cultiver un saint enthousiasme ». Nous devons chaque jour renouveler notre résolution, nous exciter à la ferveur, comme si notre conversion commençait aujourd'hui seulement, et dire : « Aimez-moi, Seigneur, dans mes saintes résolutions et dans votre service ; donnez-moi de bien commencer maintenant car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien » (Imit. de J.C.).

Que notre Rénovation toute proche puise sa ferveur dans ces exhortations du Saint-Père, qu'elle nous anime d'un désir nouveau pour entendre ce que « l'Esprit de la Pentecôte planant sur notre famille élue » suggérera à chacune d'entre nous ; qu'elle nous apporte une énergie plus grande pour aller plus loin dans l'approfondissement et la pratique d'une consécration au Seigneur qui n'admet pas de partage,

« Que la Mère de Jésus et la nôtre nous enflamme d'une nouvelle ferveur ». A son cœur maternel, je confie notre confusion pour la tiédeur passée et notre humble mais ardent désir de mieux faire.